

La Chasseresse

Le radiotélescope du mont Tlapán.

La directrice de l'observatoire, Shoko Satiru, termina son travail de la journée. À ce moment, l'horloge sonna doucement. Il était 21 h. Elle quitta sa blouse et se souvint de l'arrivée de Pedro. Cela faisait deux ans qu'elle répétait la cérémonie des mardis : une fois le réglage du télescope fini, elle sortait de sa peau jaune brillante, arrangeait ses cheveux et comparait ses traits asiatiques avec ceux de la photo qu'elle avait placée à l'angle du miroir. Elle admirait à chaque fois ce visage aztèque semblable au sien. L'image de la Chasseresse, comme l'avaient appelée les archéologues, avait été sculptée dans une pierre dure sept cents ans auparavant. La figure, de profil, tenait dans une main un objet rectangulaire d'où sortait une tige très fine, que les savants avaient identifiée comme étant une pointe de chasse. Pour le reste, personne ne donnait d'explications valables concernant l'étrange vêtement, ni à propos de la coiffure, qui pouvait être l'ancienne coiffe à plumes aztèque, mais semblait être, pour l'œil ingénu, la simple ondulation de cheveux soulevés par le vent. C'est sur le site archéologique qu'elle fit la connaissance de Pedro. Celui-ci, en lui offrant une photo de la Chasseresse, avait murmuré très lentement : « À présent, je sais qui tu es » ; et cette phrase avait entamé une relation exaltante.

Shoko se préparait une fois encore pour aller au village, accompagnée. Dans un instant, elle entendrait le roulement de la voiture sur le gravier, caracolant sur la dernière côte qui aboutissait sur l'esplanade de l'observatoire. Pedro se présenterait à l'entrée et le personnel de gardiennage le repèrerait par la caméra de surveillance ; ils dialogueraient brièvement et, peu de temps après, se rejoindraient en bas, par une chaude nuit étoilée.

Mais, cette fois-ci, le rituel du mardi avait été brisé. Pedro, sans se présenter devant la caméra, monta jusqu'à la coupole. Les battants métalliques coulissèrent et il entra rapidement.

« Shoko, tu dois le réparer. Si on l'envoie en ville, ils vont nous demander plusieurs jours pour le remettre en état de marche. Tu as ici tous les outils du monde et tu sais le faire. Sans la télécommande, nous devons ouvrir et fermer le portail du site à la main. » « Bien sûr, dit-elle, bien sûr. » Alors, ayant baissé le son des moniteurs, elle prit la télécommande et la porta jusqu'à une table de travail. Instinctivement, elle décrocha la blouse jaune et l'enfila en une seconde ; elle dénoua ses cheveux et manipula les instruments.

« Un court-circuit l'a mise out » marmonna-t-elle indistinctement. Dans le balayage de l'oscilloscope, elle vit le défaut. Tandis qu'elle changeait le transistor endommagé, la fantaisie de Pedro volait entre lèvres et halètements, entre peau et ardente profondeur des corps retrouvés...

« Nous devons réajuster la fréquence d'émission pour qu'elle fonctionne sur quatre mètres, quatre centimètres, cinq millimètres. » Elle travaillait avec le fanatisme d'une brillante ingénieure en télécommunications, que la Company de son lointain Japon appréciait tant. « Tu te rends compte ! Pas un seul circuit intégré. Ce jouet primitif à transistors agit à quelques pas de distance alors qu'avec les radiotélescopes, nous recevons des signaux émis depuis des milliers d'années-lumière... Quatre mètres, quatre centimètres, cinq millimètres, un peu plus de 168 mégahertz. Ça y est ! »

Déployant l'antenne de la télécommande, elle appuya sur le bouton de contact. Immédiatement, les lumières du laboratoire se mirent à clignoter. On sentit un coup sourd dans les moteurs de la coupole et les antennes paraboliques du radiotélescope se mirent à tourner, cherchant un lointain message qui, depuis les étoiles, arriverait jusque-là. Alors que la luminosité générale diminuait, les écrans se mirent à grésiller. Peut-être à cause de ces effets contrastés, Pedro eut la sensation de perdre Shoko au travers d'un tunnel stroboscopique ; elle s'éloignait, la télécommande à la main, emportée par un vent bleu électrique. Mais à ce même instant, les vingt écrans se stabilisèrent et affichèrent le profil de la Chasseresse.

Rapidement, la coupole fut envahie par une foule de gens. Ils restèrent tout d'abord stupéfaits devant les écrans. Puis le personnel essaya d'actionner les commandes de contrôle du radiotélescope, mais la baisse d'énergie le maintenait bloqué. Les téléphones se mirent à sonner et, depuis différents observatoires, on leur assura que l'émission de la figure humaine était partie d'ici même, du radiotélescope du mont Tlapán. En fait, divers points d'observation répartis dans le monde étaient connectés pour qu'à chaque endroit on puisse recevoir simultanément les images détectées par les autres membres du réseau. Ainsi, malgré la baisse de tension, le mont Tlapán continuait d'émettre vers ses pairs. La difficulté consistait à déterminer de quel point il avait reçu l'image de la Chasseresse. Huit minutes après le début de la perturbation, le niveau du courant électrique se rétablit et, avec le retour à la normale, la figure se dissipa. Les traits stellaires des différents radiotélescopes s'affichèrent de nouveau sur les vingt moniteurs.

Shoko ôta sa combinaison. Elle descendit rapidement jusqu'à l'esplanade, suivie de Pedro. La voiture démarra, tandis qu'elle serrait nerveusement la télécommande et la photo qu'elle avait récupérées dans la coupole. Au cœur de la nuit chaude et étoilée, le véhicule commença à descendre vers les lointaines lumières du village.

La mémoire fragile

C'est seulement en entrant dans la grande bâtisse qu'ils entamèrent le dialogue.

« J'ai vu une séquence de décharges lumineuses, semblables à celles générées par les stroboscopes des boîtes de nuit ; là, ceux qui dansent semblent bouger par à-coups. Mais dans ce cas, c'était ta silhouette qui semblait s'éloigner rapidement au rythme des scintillements bleutés.

-Qu'est-ce que tu dis, Pedro ? Tu es en train de parler d'une fréquence proche des 16 cycles par seconde. Il n'est pas possible que cette intermittence soit sortie des écrans. -Peut-être, mais ce qui est certain, c'est que j'ai eu en même temps la sensation d'être propulsé en direction opposée par une sorte de vent et je sentais une forte odeur d'ozone. -Tu n'es pas précis, je ne comprends rien à ce que tu dis ! », cria Shoko au bord de l'hystérie. Alors Pedro l'enlaça tendrement et, doucement, il expliqua : « Tu te déplaçais à travers un long tunnel en direction opposée à moi. Cela n'a pas duré plus de deux ou trois secondes, mais quand tu es revenue et que je t'ai vue avec la télécommande à la main, cela m'a confirmé que tu étais la Chasseresse. À présent, ce n'est plus une phrase comme au début... Durant deux ans, nous n'avons pas parlé de ce qui, aujourd'hui, nous a sauté aux yeux. »

Elle sanglota, mais se reprenant immédiatement, elle interrompit Pedro.

« Reprenons depuis le début. Je sais qu'il s'est passé quelque chose, mais je n'ai pas de références pour savoir le temps qui s'est écoulé. J'ai dû subir un phénomène semblable au rêve dont on sort en ne se souvenant de rien. Pour moi, il y a eu suspension temporelle, pour toi, ce furent quelques secondes d'expériences sans interruption. Ensuite, l'image est restée figée pendant huit minutes. »

Pedro suggéra de tout mettre par écrit pour l'examiner le lendemain, ce qu'ils firent. Peu après, épuisés, ils tombèrent sur le lit, emportant avec eux un mélange de perplexité et de désolation. Peu après, lui dormait profondément.

Shoko, elle, se débattait dans une léthargie contradictoire. Au sommet du mont Tlapán, l'observatoire n'était plus là, mais en face d'elle se tenait un homme éblouissant vêtu à l'ancienne mode aztèque. Celui-ci, tel un sculpteur lumineux, modela instantanément ses traits sur un bloc de pierre. Les vêtements, la télécommande et les cheveux au vent furent capturés dans la roche, mais là, l'image bougeait comme si elle était vivante. Alors, il expliqua sans mots quelque chose se référant à l'équilibre de la terre ; celui-ci devait être rétabli par l'action d'un appareil qu'il laisserait dans un certain endroit durant des siècles. Elle, involontairement, devrait accélérer ce processus, mettant en danger toute l'œuvre. Il fallait retourner une partie de l'énergie excédentaire en la contractant jusqu'à ce qu'elle se transforme en matière. Ce processus la ramènerait au point de départ du travail, et tout ce qui était lié à l'instant de l'accident devrait suivre le même destin. C'était une façon de réordonner les choses sans provoquer une chaîne d'événements susceptible d'affecter de plus grands systèmes. Shoko crut comprendre que sa mémoire du temps profond resterait également enchaînée aux siècles précédant sa propre naissance par un fait qui se produirait dans le futur. Mais l'être radieux ouvrit largement les mains et elle fut expulsée de nouveau vers son monde.

Ils sautèrent du lit alors que le sol ondulait et que les meubles craquaient. La terre tremblait. Ils arrivèrent dans le grand patio presque à la fin du tremblement de terre. C'était l'aube et la brise s'agitait en direction de Tlapán.

Le calendrier aztèque

Vers l'an 1300, la zone de Tlapán fut un lieu important de l'empire aztèque. On y avait conservé le livre peint qui racontait l'histoire de ceux qui arrivèrent de leur long voyage à travers l'obscurité et formèrent le peuple d'origine. Le Dieu Quetzalcóatl était descendu sur un des monts de la région et, de là, voyageait en différentes parties de la terre. C'est aussi là qu'il dispensa pendant quelque temps un enseignement sur tout ce qui est. Mais un matin, d'autres dieux, montés sur un énorme serpent à plumes, vinrent le chercher. Avant de partir avec eux, il laissa comme cadeau le vaisseau volant avec lequel il était descendu, mais il le cacha en un lieu connu seulement de quelques sages. Leurs descendants sauraient que faire au moment opportun, car ses instructions avaient été gravées sur un disque de pierre. Mais si quelqu'un commettait une erreur, le vaisseau volerait de nouveau à la rencontre de son maître. Ainsi, Quetzalcóatl et les dieux s'éloignèrent des mortels en volant vers la lueur de l'aube. Un siècle plus tard, Moctezuma II arriva à Tlapán et convoqua les sages pour qu'ils lui dévoilent le secret de Quetzalcóatl, car cette histoire gênante circulait dans tout l'empire. Alors, les astucieux sujets expliquèrent que l'on avait exagéré la signification du disque de pierre. En réalité, il s'agissait d'un calendrier aussi utile à la prédiction des cycles astronomiques qu'à la détermination des moments propices pour les semailles et les récoltes. Avec l'approbation de l'empereur, Tlapán fut confirmé comme le meilleur point d'observation des destinées et des astres. Quoi qu'il en soit, la région fut abandonnée par la suite à cause de l'arrivée de l'homme blanc.

Mais la vérité climatique et géographique, déformée par la légende, fut rétablie des siècles plus tard, quand on installa sur un sommet de la région, connue comme le "mont Tlapán", un des radiotélescopes du réseau mondial. Par ailleurs, la région fut déclarée d'intérêt historique et, en particulier, le site archéologique qui se trouvait à proximité de l'observatoire. De sorte que le personnel des deux lieux se croisait sur le chemin, se retrouvait dans un village ennuyeux et se racontait des histoires d'étoiles et de royaumes fabuleux. Rien d'étonnant, donc, à ce que se rencontrent sur le site le chef des archéologues et une touriste japonaise qui, travaillant près de là, voulait connaître l'histoire du lieu.

Roche et temps

En sortant de la grande bâtisse, ils se dirigèrent vers les sommets. Ils firent un premier arrêt sur le site. Il était tôt et les équipes de travail n'étaient pas encore arrivées, mais les surveillants sortirent les accueillir avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

« -Don Pedrito, cette nuit, il y a eu un tremblement de terre très fort suivi d'un vent violent. Nous n'avons pas voulu entrer dans les fouilles, mais il est probable que des choses soient tombées à l'intérieur.

-Ne t'inquiète pas, Juan, nous allons vérifier. »

Sur un côté s'élevait la pyramide en escalier au sommet tronqué. Ils montèrent les degrés et se retrouvèrent sur la terrasse, face à la grande porte qui protégeait l'entrée. Pedro sortit l'antenne de la télécommande et lorsqu'il pressa le bouton, le moteur obéit et déplaça le lourd battant métallique. Alors, il donna une petite tape sur l'épaule de Shoko : « Bravo à toi ! »

En entrant dans l'enceinte, Pedro alluma les lumières. L'espace était bondé de tréteaux, de tables, d'armoires et d'étagères croulant de matériel archéologique. Dans un recoin obscur, une plaque exhibait la Chasseresse, grandeur nature. Les derniers arrivés restèrent figés un moment à contempler la figure. D'une voix très calme, Shoko demanda à quel endroit elle avait été trouvée. Pedro répondit par une histoire qui commençait sur le mont Tlapán, quand on fit les excavations pour faire les fondations de l'observatoire. La pierre avait été descendue ensuite sur le site et érigée à nouveau à l'endroit actuel.

Un nouveau tremblement de terre couvrit la voix de Pedro. Le bruit des vases en céramique s'entrechoquait ; le grincement des murs pavés et les vibrations de la porte métallique se mêlaient au balancement des lampes suspendues à de longs câbles. À ce moment-là, hésitant entre la paralysie et la fuite, ils virent que l'image de la Chasseresse bougeait, elle semblait s'étirer, tandis qu'une douce phosphorescence baignait toute la plaque. Il leur sembla alors que le bas-relief avait perdu quelque chose de son impeccable netteté, comme si, tout à coup, l'action du temps s'était mise en marche. Shoko sentit que quelque chose de profond commençait à fonctionner dans sa mémoire.

Entre-temps, l'équipe des travailleurs était arrivée dans un vacarme habituel. Un peu plus tard, déjà en bas de la pyramide, Pedro donna des instructions pour renforcer la protection des matériels en prévision d'un éventuel tremblement de terre.

Ils abandonnèrent le site et se dirigèrent vers le mont. Sur le trajet, il leur sembla évident que le vent devenait plus intense, soufflant jusqu'à Tlapán de toutes les directions. En peu de temps, ils arrivèrent sur l'esplanade de l'observatoire. Shoko descendit avec hâte et Pedro resta dans le véhicule en attendant patiemment. Finalement, elle sortit de l'observatoire, entra dans la voiture, soupira, et se renversant sur le siège, raconta que les choses se compliquaient de plus en plus, qu'à présent, après le moindre petit séisme, les circuits se surchargeaient. Le vent ne cessait de souffler depuis la nuit précédente et créait un nuage de poussière en suspension, qui produisait de faux traits radio-stellaires. Elle-même avait dû changer deux stabilisateurs de tension et devait retourner au village pour demander des pièces de rechange. Elle ne voulait pas y aller en hélicoptère, elle irait donc avec sa voiture ou avec l'une des camionnettes du complexe. Ils s'embrassèrent en se promettant de se retrouver le soir au bâtiment.

La faute à la Sierra Madre

« Rapport de la commission d'enquête de l'incident intitulé : "Retransmission par écho". Chargés d'observation sur le terrain, Dr M. Pri et Pr. A. Gort. »

« Le 15 mars 1990, à 21 h 12, le complexe astronomique du mont Tlapán cessa de retransmettre les signaux radioastronomiques. Sur le réseau, qui à cette heure-là comprenait les stations de Costa Rica, Sidney, Sining et Osaka, on détecta une émission vidéo provenant de l'observatoire en question. On observa durant huit minutes une figure humaine fixe à la place des éclats stellaires habituels. Lors de l'enquête, les techniciens signalèrent que le système automatique de poursuite s'était focalisé accidentellement sur NGC-132, recevant des signaux d'une source radio située à 352 années-lumière. Le Dr Shoko Satiru déclara que les dix-sept membres du personnel sous ses ordres s'accordèrent sur le fait qu'il y avait eu une baisse de tension durant huit minutes, suite à quoi le système s'était rétabli. Selon ce qui précède, le mont Tlapán aurait dû être silencieux sur tout le réseau. Cependant, l'émission d'une image vidéo depuis ce point nous amène à considérer la possibilité qu'un écho télévisé commercial ait interféré avec Tlapán, remplaçant alors le signal de la source stellaire par sa propre émission. Des phénomènes de ce type ont été enregistrés antérieurement et sont attribués à des rebonds télévisés sur les contreforts de la Sierra Madre du Sud. N'ayant pas d'autres éléments à ajouter, nous vous prions d'agréer l'expression de nos salutations distinguées. »

M. Pri et A. Gort
Mexico D.F. 20 mars 1990

Cinq jours s'étaient écoulés depuis le phénomène de l'observatoire. Les tremblements de terre se succédaient avec une fréquence et une intensité plus grandes. Au début, les sismologues de la ville de

Mexico en attribuèrent comme toujours la responsabilité à la Sierra Madre. On avait repéré une faille ; à cause d'elle, le glissement des plaques tectoniques produisait régulièrement des cataclysmes importants. Par la suite, les choses avaient changé. Une vaste zone de Tlapán était entourée par des compteurs et des sismographes. L'armée avait formé un cordon pour éviter que les curieux venus de toutes parts s'approchent des endroits dangereux. À présent, on avait la certitude qu'on enregistrerait une activité volcanique souterraine et que si les choses continuaient ainsi, il y aurait une explosion. Les graphiques montraient une courbe qui serait exponentielle très prochainement. Au début, les séismes se répétaient toutes les douze heures, puis toutes les huit heures et ainsi de suite. L'observatoire et le site furent évacués. On voyait seulement, aux jumelles, des cameramen qui, furtivement, prenaient plus de risques que la moyenne.

À la tombée de la nuit, Shoko et Pedro montrèrent leur laissez-passer et après maintes tergiversations, on les autorisa à franchir le cordon pour se rapprocher des monts. À quelques kilomètres de Tlapán, ils sortirent du chemin et stationnèrent dans le lit d'une rivière asséchée, cherchant à se protéger du vent qui se transformait parfois en ouragan.

Retour aux cieux

Vers minuit, le vent et les secousses de la terre avaient cessé. Pedro essaya de mettre en marche le moteur de la voiture, mais celui-ci ne répondit pas. La nuit, chaude et belle, les incita à remonter jusqu'au chemin. L'éclat de la lune et des étoiles suffisait pour voir sans difficulté. Ils s'arrêtèrent alors brusquement. Les câbles de haute tension, qui apportaient l'énergie dans toute la zone, bourdonnaient sourdement et dégageaient une clarté bleutée sur tout leur parcours. Et en face d'eux, le mont Tlapán dressait sa silhouette baignée de reflets. Si l'on s'était trouvé au nord du monde, on aurait pu affirmer que l'aurore boréale, tombant à la verticale, dansait, changeant de couleur continuellement.

Prudemment, ils s'assirent sur des pierres pour contempler le spectacle et ils remarquèrent rapidement que les lumières du village oscillaient en suivant le rythme des lueurs de Tlapán. Quand l'éclat de celui-ci augmenta, le village resta définitivement dans l'obscurité. Alors, ils révisèrent leurs idées confuses. La télécommande avait produit une harmonique qui avait activé les moteurs du radiotélescope. Celui-ci, balayant les sources radio, s'était arrêté exactement sur NGC-132, distant de 352 années-lumière, captant des images produites 704 ans auparavant en ce même lieu. Le point était entré en résonance avec lui-même, jusqu'à ce que la rotation terrestre ait déplacé la parallaxe du faisceau lumineux de huit minutes. Mais pour cela, il eût été nécessaire d'avoir été effectivement là 704 ans auparavant. Ce dernier point n'était pas pensable. Mais il aurait pu aussi arriver que la télécommande ait activé un gigantesque amplificateur d'énergie situé dans l'observatoire ou proche de lui. Dans ce cas, il pourrait avoir élevé les microvolts des décharges cérébrales à une fréquence de 16 cycles par seconde, selon les effets stroboscopiques observés. C'est-à-dire que l'amplificateur aurait la capacité de projeter les images avec lesquelles travaillait un système nerveux à proximité, par exemple, celui qui pensait à la photo de la Chasseresse à ce moment-là. De telles images amplifiées pourraient avoir interféré avec le radiotélescope. Nous savons qu'un tel amplificateur s'était activé, provoquant une absorption ionique qui avait fini par déplacer des masses d'air en rafales de vent. De plus, la perturbation électrique que provoque son absorption avait rompu la résistance ohmique entre les plaques géologiques, les exposant à une plus grande conductivité et provoquant des déplacements entre elles ; de là, les tremblements de terre. L'amplificateur avait donc été mis en marche, mais il est impossible qu'il existe. Le saut dans le passé est également impossible et, de plus, inimaginable en tant qu'hypothèse. Tout est contradictoire, du début à la fin.

Tlapán augmentait sa luminosité à mesure que l'aube approchait et, quand la planète Vénus apparut à l'horizon, on commença à entendre un mugissement qui s'accrut jusqu'à devenir insupportable. Les pylônes à haute tension oscillèrent et beaucoup furent arrachés de leur base. Pedro et Shoko se plaquèrent contre le sol, tandis qu'ils commençaient à sentir un fort tremblement de terre. De Tlapán émanaient des éclairs chaque fois plus intenses, jusqu'à ce que, tout d'un coup, son sommet s'envolât, comme s'il avait été dynamité... L'observatoire avait disparu et soudain le mont se fendit en deux comme une coquille d'œuf. D'énormes blocs tombèrent aux alentours ; puis le silence s'installa.

Une gigantesque masse métallique commença à s'élever lentement depuis ce qui avait été le mont. Resplendissante, aux couleurs changeantes, elle s'éleva toujours plus haut, jusqu'à apparaître comme un disque énorme. Puis elle commença à se déplacer vers les observateurs terrorisés. Pendant un moment, elle resta au-dessus d'eux et ils virent sur le vaisseau le symbole de Quetzalcóatl. Finalement, le disque fut parti brutalement, s'éloignant en direction de la lumière de l'aube. Alors, la mémoire profonde de Shoko fut libérée et elle comprit que la Chasseresse s'était dégagée pour toujours de son enfermement dans la pierre.